

# Découvrir les vies parallèles de Yves Rouleau

Claude Gauvreau

**Y**ves Rouleau a deux passions dans la vie : l'architecture et l'enseignement universitaire. «Je me sens bien sur un chantier de construction. J'aime le contact avec les ouvriers et l'odeur de la brique et du mortier. Mais, en même temps, je ne pourrais pas me passer de mes étudiants», déclare-t-il.

Architecte et chargé de cours à l'École de design, Yves Rouleau est un produit du programme de baccalauréat en design d'environnement de l'UQAM. Et c'est au cours de ses études que son intérêt pour l'architecture s'est transformé en une véritable passion.

Mais à la fin de son bac, au début des années 80, il se sent un peu coincé. «J'avais reçu à l'UQAM un enseignement qui m'avait sensibilisé à la dimension sociale du design, toutefois, cette formation n'était pas reconnue par l'Ordre des architectes du Québec.» Il décide alors de partir pour Paris où il s'inscrit comme étudiant libre dans une école d'architecture inspirée par le mouvement moderniste. «Moi qui n'était jamais sorti de Ville-Émard, je profite de ce séjour d'un an pour faire le tour de l'Europe et m'en mettre plein les yeux. À mon retour, je n'avais pas le choix de faire un autre bac, cette fois-ci en architecture, à l'Université de Montréal. Puis, diplôme et stage en poche, j'ai enfin pu passer l'examen de l'Ordre des architectes.»

## «Enseigner est un privilège»

Au cours des années 80, Yves Rouleau travaille dans des bureaux d'architectes réputés, notamment ARCOP qui a été associé à la construction de la Place des arts et de la Place Ville-Marie, deux monuments montréalais

«Quand tu travailles pour une grosse boîte privée, tu agis un peu comme un technicien. Moi, je voulais m'exprimer le plus librement possible et disposer de mon temps à ma guise.



Photo : Nathalie St-Pierre

Yves Rouleau, chargé de cours à l'École de design.

C'est alors que j'ai décidé d'ouvrir mon propre bureau avec un collègue. Et ça dure depuis 13 ans.» Mais celui qui se définit comme un «enseignant-praticien» prend aussi conscience qu'il n'est pas facile de gagner sa vie comme architecte quand on oeuvre dans une petite boîte.

Parallèlement à son travail d'architecte, Yves Rouleau a éprouvé un autre coup de cœur pour... l'enseignement. À partir des années 90, alors qu'il est au début de la trentaine, il commence à donner ses premiers ateliers en design d'environnement à l'UQAM.

Pour lui, enseigner constitue un privilège. «À l'université, on a le temps de réfléchir, de prendre une distance critique à l'égard de sa propre pratique et de celle des autres. C'est une chance extraordinaire quand on pense que dans le privé les architectes doivent

réaliser des projets dans des délais de plus en plus serrés. Concevoir et mettre en place un bâtiment est le fruit d'un travail de création qui, malheureusement, est peu valorisé», souligne-t-il.

Yves Rouleau considère que l'encadrement des étudiants représente un des principaux problèmes auxquels les chargés de cours sont confrontés. «Règle générale, les étudiants apprécient que les chargés de cours entretiennent des liens étroits avec les milieux professionnels. Mais encore faut-il que nous ayons le temps et les conditions matérielles pour pouvoir les encadrer convenablement. Il est difficile de suivre un étudiant quand on ne peut pas le rencontrer dans un lieu physique en dehors des heures de classe.»

Ce qu'il trouve le plus gratifiant, c'est de sentir qu'il a réussi à amener

un étudiant à se surpasser ou lorsque, en fin de session, des jeunes l'abordent et lui disent : «Monsieur, au début on ne comprenait pas ce que vous disiez, mais maintenant nous avons le sentiment d'être beaucoup mieux armés.»

En design d'environnement, au premier cycle, Yves Rouleau a eu la chance de travailler avec des professeurs qui appréciaient la collégialité. «Je m'inscris dans une équipe dont la vision collective colore le contenu des cours. Cela permet de créer une belle cohésion entre les chargés de cours et les professeurs, tout en favorisant l'ouverture et la collaboration en matière de pédagogie.»

## Non au design de catalogue

À ceux qui disent que l'on ne peut envisager une carrière d'enseignant à l'université en étant plus ou moins en dehors du circuit de la recherche sub-

ventionnée, Yves Rouleau répond qu'il ne pourrait pas enseigner sans faire de la recherche.

«En design, l'idée ou l'intention, c'est fondamental, affirme-t-il. Designer un bâtiment, ce n'est pas un acte purement technique. Il s'agit, au départ, de développer un concept ou une stratégie formelle qui tiendra compte aussi de l'environnement global de l'objet. Un escalier, par exemple, c'est plus qu'un support vertical, c'est aussi une promenade, un mouvement dans l'espace. Si on veut réinventer le logement, la salle de bain, la chambre à coucher... on doit comprendre et questionner les modèles culturels qui sous-tendent leur production. Comment y parvenir sans un travail de recherche? Sinon, on risque de développer un design de catalogue.»

Son implication dans la recherche passe également par les concours d'architecture autour d'un concept ou d'une thématique, précise-t-il. «Supposons que je participe à un concours d'idées pour la construction d'un musée en Argentine, je devrai alors, entre autres, posséder des références historiques sur ce pays et son architecture et effectuer des recherches sur la typomorphologie urbaine. Autant d'ingrédients qui nourriront le projet d'architecture.»

Depuis une quinzaine d'années, Yves Rouleau mène donc une double vie en étant constamment tiraillé entre sa profession d'architecte et l'enseignement, dont il tire la moitié de ses revenus. «Je n'ai pas le choix de conserver un pied-à-terre dans le monde de l'architecture, sinon les gens du milieu m'oublieront très rapidement, entraînant la perte de contrats. Évidemment, si je travaillais dans un grand bureau d'architectes, je gagnerais ma vie fort convenablement, mais il me manquerait une marge de liberté. Et puis, l'enseignement, en plus de me stimuler intellectuellement, est devenu un besoin viscéral.» ●